

1

Trois mois s'étaient passés depuis la dernière aventure de nos quatre héros. Aucun phénomène surnaturel ne semblait menacer la ville de Sorrac depuis quelque temps déjà et les quatre compagnons soupçonnaient la sorcière d'y être pour quelque chose. Peut-être s'était-elle enfin décidée à mettre fin à la malédiction ? Mais, bien que le temps passait et que Stéphanie et Ruben avaient fini par s'en faire une raison, Caroline restait catégorique sur la question : Elle mijotait quelque chose et ce calme soudain n'était que le prélude de ce qui suivrait. En quelque sorte, le calme

avant la tempête.

Accoudé à la table de la cuisine du petit appartement qu'il partageait avec son frère et sa mère, Ruben s'était plongé dans la lecture d'un ouvrage palpitant sur la guerre de Sécession. Avant leur départ du château il y a quelques mois, le jeune garçon avait demandé à la sorcière, sans vraiment y croire, d'ailleurs, l'accès à sa bibliothèque personnelle. Étrangement, elle avait accepté, affirmant être enchantée qu'un jeune adolescent comme lui soit intéressé par autre chose que les jeux vidéos ou la télévision. Bien évidemment, les deux filles avaient tenté de le mettre en garde, d'autant plus qu'elle lui avait proposé un marché : à chaque visite, Ruben

devait lui remettre un ingrédient précis dont il découvrait le nom dans le livre qu'il aurait choisi. Rien d'impossible jusqu'à présent. Une fleur d'Hibiscus, de l'eau de mer, une racine de pissenlit et un cafard. De plus, ce petit échange en bonne et dû forme, lui donnait l'occasion de visiter les nombreuses pièces du château, une chance qu'il n'avait pu s'offrir les fois précédentes, trop absorbé par le danger qu'ils couraient.

-Ruben, tu peux mettre la table, s'il te plaît ? S'enquit la voix de sa mère.

Le jeune garçon leva les yeux de son livre. Sa mère, Christine, se tenait debout devant la gazinière. Il hocha la tête, posa son livre et se leva. La télévision, trop forte, déversait un flot de publicités idiotes qui

faisait rire aux éclats Victor, son petit frère étendu de tout son long sur le canapé en cuir du salon. Il y a peu, Christine avait appris que son fils cadet était atteint de sclérose en plaque, suite à des troubles musculaires importants qui l'avaient conduite à consulter rapidement un médecin. La nouvelle l'avait plongée dans un état dépressif profond, et si son collègue de travail ne l'avait pas épaulée dans cette phase passagère, Ruben aurait été obligé de s'occuper de tout ce monde.

Le jeune garçon quitta la cuisine et traversa le salon pour atteindre le vaisselier. À présent, le visage grave du présentateur du journal quotidien avait remplacé la publicité. Il s'immobilisa un

instant pour écouter les informations.

-Tu peux m'aider, Ruben, lui dit la petite voix chevrotante de son frère. Je voudrais manger avec vous.

-Attends cinq minutes, je vais mettre la table et j'arrive.

Il ouvrit le meuble et attrapa quatre assiettes. Un lien s'était créé entre sa mère et Daniel, son collègue de travail. Ruben soupçonnait autre chose qu'une simple amitié. Christine faisait des efforts vestimentaires qu'il ne lui connaissait pas avant depuis quelque temps et Ruben voyait dans ce changement soudain une ouverture vers quelque chose de bénéfique pour elle. La pauvre femme avait assez

souffert, entre sa rupture avec son père et la maladie de son frère. Il était temps qu'elle respire un peu.

Le garçon déposa les assiettes sur la table de la cuisine au moment même où Daniel faisait irruption par la porte de la salle de bain. Il adressa un sourire au jeune garçon et déposa un baiser sur la joue de sa mère. Une simple amitié ? À en juger par les aises qu'il s'était attribué dans l'appartement, il n'était plus vraiment là pour remonter le moral de sa mère.

-Salut, Ruben !

Christine se tourna vers la table et posa le plat. C'était une femme petite et rondouillarde. Ses petites lunettes dorées

lui donnaient parfois l'air sévère.

-Salut ! Lança l'adolescent. Tu peux venir me donner un coup de main ? Victor voudrait se joindre à nous pour le repas...

Daniel hocha la tête.

-Victor t'aime beaucoup, dit Christine à l'intention de l'homme qui emboîtait le pas du jeune garçon. Il fait des efforts en ce moment.

Daniel et Ruben se tournèrent en même temps. La petite femme passa la main dans ses cheveux noirs et se tourna de nouveau vers le plan de travail.

Lorsqu'ils arrivèrent dans le salon, Victor avait éteint le téléviseur. Sa petite

frimousse de dix ans apparut au-dessus du canapé. Il ressemblait beaucoup à sa mère. Des cheveux et des yeux noirs, un teint pâle... contrairement à Ruben qui avait plus de points communs avec son père.

-Alors, mon garçon, lui dit Daniel en arrivant à sa hauteur. Il paraît que tu veux manger avec nous ?

Victor lui adressa un sourire et attrapa le bras qu'il lui tendait. De son côté, Ruben actionna le fauteuil roulant garé devant la porte d'entrée et le fit rouler jusqu'au petit garçon.

-J'ai faim ! Lança le garçonnet. Qu'est-ce qu'on mange ?

Daniel fit mine de humer l'air et lui fit

un clin d'œil taquin.

-À l'odeur, je dirais des cuisses de canards et des flageolets...

Le plat préféré de Victor. Ruben n'était pas difficile en ce qui concernait la nourriture. En l'occurrence, Victor avait eu une grande période où il ne voulait quasiment plus rien avaler, sans doute dû à sa maladie. Son appétit commençait tout juste à revenir et comme beaucoup d'enfants de son âge, il adorait les plats bien gras et très salés.

Ruben poussa son petit frère vers la cuisine et installa le fauteuil devant la table. En le voyant arriver, Christine afficha un large sourire. Il ne va pas sans dire que sa

présence autour du repas familiale la touchait particulièrement.

-Tu vas être content, lui dit sa mère en servant le petit garçon. J'ai préparé ton plat favori...

Ruben prit place à côté de Victor et les deux adultes s'installèrent à leur tour.

-As-tu entendu parler du dernier jeu à la mode ? Questionna Daniel à l'intention de Ruben, assis en face de lui. Comment s'appelle-t-il déjà ?

-Free-back ?

L'homme hocha la tête en souriant. Autre sa passion pour les livres, Ruben était féru de jeux vidéos. Régulièrement,

avec son argent de poche, il s'achetait la dernière revue sur le sujet et ne ratait jamais l'occasion de tester les jeux en vedettes. Daniel lui avait d'ailleurs acheté une console de jeux pour Noël et l'année précédente, un ordinateur haut de gamme. Bien évidemment, Christine trouvait ces cadeaux bien trop onéreux mais Daniel était parvenu, au bout du compte, à la convaincre. Après tout, ses résultats scolaires et son comportement le valaient bien.

Ils passèrent tout le repas à discuter de jeux vidéo et l'après-midi, Daniel emmena les garçons au centre commercial d'Écin.

2

Pour aller au château, Ruben et la sorcière avaient convenu d'un accord : lorsque le jeune garçon avait fini son ouvrage, il devait se positionner devant n'importe quel miroir de son appartement et caresser la surface trois fois. Alors apparaissait la haute porte du château avec son heurtoir en forme de serpent et son encadrement orné d'ossements. Une façon comme une autre de se rendre chez la sorcière quand on vivait dans une ville ensorcelée.

Christine avait emmené Victor à l'hôpital d'Ecine pour passer des examens et

Ruben, à présent seul dans l'appartement, avait attrapé son livre sous son bras, récupéré le pot de confiture vide où il avait mis le cafard réclamé par la sorcière, et s'était avancé vers le miroir de sa chambre. Pendant un moment, la surface lisse lui renvoya le reflet de l'écran de veille de son ordinateur. Puis son propre reflet se dessina et il l'examina attentivement. Il n'était pas spécialement beau comme garçon. Son visage était un peu efféminé avec son grain de beauté sur le nez et il aurait été sans doute plus à l'aise avec quelques kilos en moins.

Il poussa un soupir et caressa le miroir, trois fois, comme il avait pris l'habitude de le faire. Le château apparut

aussitôt de l'autre côté et il traversa la surface sans la moindre hésitation.

Il frappa du poing, deux coups brefs et attendit devant la porte. Le ciel était couvert et rendait les lieux plus inquiétants qu'ils ne l'étaient d'habitude. Malgré lui, le jeune garçon frissonna. Il n'était pas ami avec la sorcière, mais il savait qu'il n'avait rien à craindre d'elle, quoiqu'en disent ses amies.

La porte pivota lentement d'elle-même et le garçon entra dans le vestibule. Mlle Bavent l'attendait au centre de la pièce, un chandelier à la main.

-M'as-tu apporté ce que je t'ai demandé ? Dit-elle en guise de bienvenue.

Elle jeta un coup d'œil au bocal que tenait le garçon, leva le menton et lui fit signe de la suivre dans le couloir de gauche.

-Oui, madame Bavent. Un cafard, comme vous me l'avez demandé.

La sorcière le précéda. Au fur et à mesure, les chandelles du couloir s'allumaient sur son passage, comme une révérence. Il n'y avait généralement pas d'échange de paroles, dans ces moments-là, la sorcière étant peu amène à divulguer des informations. Lorsqu'elle s'immobilisa enfin devant la porte de la bibliothèque, Ruben perçut quelque chose de différent dans son attitude. Au lieu d'attendre sur le pas de la porte qu'il fasse son choix parmi

les livres, elle pénétra dans la pièce et alluma la cheminée. Ruben lui tendit le bocal et observa son visage qui examinait l'insecte noir à travers le pot en verre.

-As-tu eu des nouvelles de tes amis ?
S'enquit-elle brusquement en levant les yeux dans sa direction.

Le jeune garçon secoua la tête.

-Pas ces derniers temps. Mais ça arrive parfois, il n'y a rien d'inquiétant... enfin, je crois.

Il avait prononcé ces dernières paroles en scrutant attentivement le visage devant lui et fut presque étonné de voir un sourire apparaître sur ses lèvres.

-Caroline ne vient pas au collège en ce moment, dit-il d'un ton soupçonneux. Vous savez pourquoi ?

Cette fois, elle éclata de rire.

-Je ne le sais pas plus que toi, mon garçon ! Cette fille a déjà des problèmes avec son tuteur, il n'est pas nécessaire qu'elle en ait aussi avec l'école !

Ruben soutint son regard sans ciller.

-Que savez-vous de son tuteur ?

-Père Sébastien ? Eh bien, la même chose que tout le monde dans cette ville, je suppose.

Elle se tourna vers la cheminée et prit place sur un fauteuil. Ses cheveux luisaient

presque comme une colonie de lucioles.

-Pourquoi vous intéressez-vous à Caroline ?

La sorcière parut offusquée.

-Mais je ne m'intéresse pas à cette gamine. C'est toi qui as commencé à en parler, il me semble.

Ruben se tourna vers la haute bibliothèque et jeta un coup d'œil aux titres des livres. Il ne dit rien pendant un moment. Cependant, la sorcière semblait attendre la suite. Elle faisait claquer la pointe de ses bottines dans un mouvement lent et régulier.

-Tu dis qu'elle ne va pas à l'école, en

ce moment ? Finit-elle par demander.

Bien qu'il ne la regardait pas, Ruben sentit qu'elle était soucieuse. Il pivota vers elle.

-Je croyais que cela vous était égal ?

La sorcière masqua son trouble derrière une expression de surprise. Elle secoua la tête et fit claquer sa langue.

-Qu'importe ! Et qu'en est-il de Franck ? Est-il...heureux ?

-euh... je crois, oui.

Cette question lui parut bien étrange, même si, en réalité, elle ressemblait aux banalités d'usages. Posée ainsi, elle prenait une tout autre signification.

-Stéphanie va bien aussi, dit-il en soupirant, avant même qu'elle ne pose la question. Que voulez-vous, exactement ? Pourquoi m'interroger sur mes amis ?

Mlle Bavent se leva. La robe rouge qu'elle portait, s'harmonisait avec la couleur de ses cheveux et le rouge de ses lèvres. Ruben sentit un frisson courir sur sa colonne vertébrale.

-Je manque à tous mes devoirs ! Veux-tu boire quelque chose ?

Elle jeta un rapide coup d'œil sur le livre que Ruben avait sélectionné et le convia de nouveau à la suivre dans le dédale de couloirs. En fait, son invitation n'en était pas vraiment une puisqu'elle

n'attendit jamais sa réponse.

Ils traversèrent le couloir en sens inverse et alors qu'ils arrivaient dans le vestibule, la sorcière tourna à droite et gravit les marches de l'escalier. Ruben la suivait avec prudence. Alors qu'il montait l'escalier, Ruben remarqua une chaussette d'enfants abandonnée sur une marche. Il se baissa pour la ramasser et l'observa.

-Vous avez des enfants, Mlle Bavent ?

La sorcière qui se tenait en haut de l'escalier s'immobilisa pour lui laisser le temps d'arriver à sa hauteur. Son sourire en disait long. Ruben la soupçonnait d'avoir mis en scène l'étendue de leur conversation. La chaussette n'était pas là, par hasard.

-Oui, une fille.

Elle lui prit la chaussette des mains et la fit disparaître dans son poing serré. Mais Ruben ne fut pas surpris par sa réponse et visiblement, cela l'intriguait. Elle déglutit et poursuivit son chemin.

-Et où est-elle ?

-Elle n'est pas ici.

Elle n'en dit pas davantage. Ruben n'insista pas et suivit son hôtesse qui déambulait toujours dans le couloir.

3

Bien évidemment, tout portait à croire qu'elle attendait qu'il s'étende plus sur le sujet, mais il prit sur lui de ne pas lui poser la question à laquelle elle s'attendait. Hors de question qu'il entre dans son jeu.

Elle s'immobilisa enfin et poussa une lourde porte à deux battants. De l'autre côté, une large table était dressée et semblait les attendre. Un décor digne d'une reine, en vue de la vaisselle finement dorée, de la nappe immaculée et de la verrerie étincelante. Sans rien dire, la sorcière prit place sur un siège et invita le jeune garçon à faire de même. Étrangement, cette pièce n'avait rien à voir avec les autres. Pas d'ornements grotesques et terrifiants ni de bocal au contenu dégoûtant. Juste une

peinture identique à celle de la bibliothèque au-dessus de la cheminée. Mais y en regardant de plus près, Ruben nota quelques différences. Ce n'était pas la sorcière sur ce tableau mais une personne qui lui ressemblait beaucoup. Sa mère, sans doute.

-Le livre que tu as choisi est très intéressant, lança-t-elle alors qu'apparaissait une bouteille de vin sur la table.

Elle attrapa la bouteille et fit couler le liquide rouge dans un verre à pied. Un bref instant, elle regarda le garçon et secoua la tête.

-Tu ne bois pas de vin, je suppose ?

Elle ne lui laissa pas le temps de répondre et claqua des doigts. Aussitôt, une canette de coca apparut près du verre de Ruben.

-Ceci conviendra mieux, lâcha-t-elle en hochant la tête.

Elle porta le verre à ses lèvres, avala deux gorgées et le reposa. Ses yeux bleus fixaient Ruben avec amusement et le jeune garçon voyait dans ce regard une invitation au dialogue.

-Alors, dites-moi, qu'est-ce qu'il se passe ? Pourquoi n'y a-t-il plus aucun monstre dans les rues ?

La femme, en face de lui, avala une autre gorgée de vin.

-Pourquoi pas ? N'est-ce pas ce que vous vouliez, tes amis et toi ? Que je mette fin à la malédiction ?

Son ton dur surprit le jeune garçon.

-Cela te pose un problème, on dirait ?

Elle souriait.

-Tu n'es plus si proche de tes amis depuis que le calme est revenu en ville.

-Ne vous inquiétez pas pour moi, lui dit-il d'une voix où se mêlaient colère et tristesse. Je suis plus proche de ma famille à présent, et ça me convient très bien.

Jamais encore il n'avait menti aussi ouvertement à quelqu'un. D'autant plus que ce quelqu'un en question avait la

capacité de lire ses pensées comme les pages d'un livre. Il renifla. Ses amis lui manquaient énormément et le seul lien qu'il avait encore avec Franck se résumait à quelques lignes tapées sur un clavier d'ordinateur. Tout avait changé depuis quelques mois. Ses amis et lui n'avaient jamais passé de si longues périodes sans se voir. Et la femme assise en face de lui le savait très bien.

-Oui, c'est vrai qu'avec ton frère malade, ta mère à d'autant plus besoin de toi... ceci dit son petit copain à l'air de bien prendre les choses en main.

-Ce n'est pas son petit copain. C'est juste un collègue de travail.

Mlle Bavent éclata de rire.

-Non seulement tu me mens, mais en plus, tu te mens à toi-même... allons Ruben, tu n'as pas de secret à avoir avec moi.

Cette fois, Ruben se leva. Son visage exprimait la confusion la plus totale. Il était à la fois en colère et quelques peu honteux que la sorcière puisse ainsi lire ses pensées avec tant de facilité. Pourquoi l'interrogeait-elle ainsi si elle savait déjà tout ?

-Reste assis, tu n'as même pas touché à ton soda...

Le siège où il était assis quelques instants plus tôt s'agita soudainement et glissa vers lui. Une attraction dans ses

membres inférieurs le contraignit finalement à reprendre place sur la chaise. La femme en face de lui hocha la tête, visiblement satisfaite.

-Allons, dit-elle avec calme. Cette attitude ne te ressemble guère.

Elle s'interrompit un moment, fixant les mains du garçon qui s'étaient refermées sur la canette.

-Tu voudrais que tout redevienne comme avant ? À l'époque où tes amis et toi sauviez le monde ?

Elle éclata de rire. Ruben se pinça la lèvre, hésitant à lui répondre.

-Je peux faire ça, si tu le souhaites

vraiment. Mais avant, je dois te montrer quelque chose, Ruben.

Il n'y avait plus la moindre trace d'ironie dans sa voix. Le garçon avala une gorgée de soda et leva les yeux. Derrière la sorcière, le feu de cheminée parut se déchaîner brusquement. Son regard bleu fixé ainsi sur lui le rendit presque mal à l'aise. Que manigançait-elle ? Un silence pesant s'installa alors. Ruben attendit, se mordillant nerveusement les lèvres.

-Viens avec moi...

Elle se leva et tendit une main vers le jeune garçon. Cependant, il hésita. La sorcière lui sourit.

-Tu n'as rien à craindre, fais-moi

confiance.

Lui faire confiance ? C'était pour ainsi dire la dernière personne à qui il ferait confiance en temps normal. Et ce, malgré les nombreuses fois où elle leur avait sauvé la vie par le passé.

Après un moment qui semblait s'éterniser, Ruben se décida enfin à la suivre. Elle pivota en direction de la cheminée et s'immobilisa. Dans sa main, le garçon remarqua un petit sachet d'herbes et, alors qu'elle se penchait vers les flammes, il la vit en extraire une pincée. Puis, elle souffla trois fois sur le feu et y lança les herbes au creux de sa paume. Les flammes virèrent au bleu en crépitant.

-Prends ma main, lui dit-elle en tournant un visage grave dans sa direction.

Ruben obéi. Tout alla très vite par la suite. La sorcière traversa les flammes, entraînant le garçon avec elle. L'obscurité qui les enveloppa était telle, que le jeune garçon avait du mal à savoir si ses yeux étaient ouverts ou fermés. La main de la sorcière le tenait toujours et il eut la curieuse impression de se mettre en mouvement sans le vouloir vraiment. La voix de la sorcière résonna dans sa tête.

-Nous nous trouvons dans une partie de mon esprit...

La voix se tut. Puis, brusquement, une sensation étrange lui boucha les oreilles,

comme si elles se remplissaient d'eau. Instinctivement, il posa ses mains dessus.

-Qu'est-ce qu'il se passe ?

Sa voix se répercuta autour de lui dans un long et lointain écho.

-Ne crains rien, lui dit de nouveau la sorcière. Nous y sommes presque...

À ce moment-là, quelque chose attira son regard. Enfouie dans les ténèbres, une faible lueur se matérialisa lentement. Il comprit alors que c'était vers elle qu'ils se dirigeaient. En fait, il ne contrôlait plus rien, à peine conscient de son propre corps, comme dans un rêve. Il ne savait plus alors si la sorcière était toujours à ses côtés ni même l'endroit où elle était à cet instant. Sa

voix semblait provenir de nulle part et de partout en même temps.

Il sentit un long frisson et ce qui lui semblait être un souffle sur sa joue. Aussitôt, il distingua des bocaux. Une multitude de bocaux qui volaient tout autour de lui. La sorcière était là, évoluant au milieu d'eux comme une mère veillant au sommeil de ses enfants.

-Ces bocaux contiennent le passé et l'instant présent de chaque habitant de cette ville, lui expliqua-t-elle.

Le jeune garçon mit du temps à comprendre ses paroles. Évoluant lui aussi à présent au milieu des bocaux, il discerna alors des images dans chacun d'eux,

comme des milliers d'écrans de télévisions. Lentement, il tendit la main vers l'un d'eux. La sorcière se matérialisa auprès de lui et stoppa son geste en attrapant son bras.

-Ne touche à rien, s'il te plaît. Ce ne sont pas ceux-là que je veux te montrer.

Ruben suivit la sorcière qui l'entraînait un peu plus loin. De toute façon, il n'avait guère le choix. Devant lui, quatre bocaux étaient alignés comme une rangée de soldat. Sous les verres de ses lunettes, ses yeux remarquèrent des images qu'il lui semblait connaître. De nouveau, la sorcière lui parla.

-Vous voici, dit-elle alors en pointant chaque bocal du doigt. Stéphanie, Franck,

Caroline et toi.

Stupéfait, le jeune garçon se tourna vers elle. La femme souriait.

-Je connais vos vies par cœur...

Elle tendit la main et déposa un bocal devant le jeune garçon. Ruben eut un mouvement de recul.

-Voici ta vie, Ruben.

Il secoua la tête.

-Pourquoi m'avoir emmené ici ?
Qu'attendez-vous de moi ?

Il fixa un instant son attention sur le contenu du bocal. Le visage de son petit frère lui apparut, bien avant sa maladie.

Son cœur se serra et des larmes amères se décrochèrent de ses cils. Il se détourna.

-Je vous en prie...

Il vit Mlle Bavent hausser les épaules. Elle attrapa le bocal et le remit à sa place.

-Comme tu veux...

-Que voulez-vous ? Répéta-t-il.

-Voici Caroline, lui dit-elle en attrapant celui d'à côté. À présent, regarde bien...

Elle agita ses longs doigts au-dessus du bocal et plongea la main dedans. Aussitôt, Ruben sentit une attraction soudaine l'attirer en arrière. Il ferma les yeux, s'attendant plus ou moins à une

quelconque impacte mais rien ne vint. Au lieu de ça, lorsqu'il ouvrit les yeux, tout avait disparu. Il était au milieu de l'allée d'une église. Près de lui, la sorcière le tenait par la main et semblait attendre quelque chose. Quand des coups frénétiques résonnèrent à la porte, il comprit. C'était le passé de Caroline. Pour quelle raison la sorcière l'avait conduit ici ?

-Pourquoi...

-Chut !

Ses lèvres pincées lui indiquèrent une certaine confusion et quand il vit le vieux prêtre apparaître devant la porte, la sorcière avança précipitamment. Il la retint par le bras. Il avait compris ce qu'elle

s'apprêtait à faire. La sorcière se tourna vers lui avec colère.

-Tu ne dois pas intervenir !

-Vous non plus, Mlle Bavent...

Visiblement, il avait touché dans le mille. Elle s'immobilisa, le visage tourné vers la scène qui se déroulait sous leurs yeux.

-Je ne veux pas voir ça, ajouta le jeune garçon. Et vous non plus. Allons-nous-en, s'il vous plaît !

4

Ruben et la sorcière se matérialisèrent de nouveau devant les quatre bocaux.

-Pourquoi vouliez-vous me montrer les souvenirs de Caroline ?

-Son bocal est presque vide, lui fit-elle remarquer. Il ne contient que ce souvenir.

Ruben haussa les épaules.

-Et alors ?

-Elle me bloque l'accès à son esprit... je ne peux pas savoir ce qu'elle fait à l'heure actuelle.

Ruben parut intrigué.

-Pourquoi est-ce si important ?

Sa question résonna longuement autour de lui. Les ténèbres l'encerclèrent tout à coup et avant qu'il ne prenne réellement conscience de ce qui se passait, il se retrouva de nouveau devant la cheminée.

–Caroline est une fille spéciale, tu sais.

Elle se tenait derrière lui, assise sur son siège comme si elle ne l'avait jamais quitté. Il s'avança et s'installa à son tour.

–Je sais bien. Elle ne pourrait sans doute pas vous bloquer ainsi l'accès à son esprit si elle n'était pas spéciale. Vous ignoriez ses absences à l'école et c'est pour ça que vous m'avez montré tout ça. Vous vous inquiétez pour elle parce que vous

n'avez aucun contrôle sur sa vie.

Lentement, la sorcière hocha la tête.

–Je ne peux la voir que dans vos esprits, quand elle est avec vous. C'est pour ça que j'aimerais que tu te mettes en contact avec tes amis.

–Mais pourquoi elle ? Depuis le début vous semblez lui attacher une importance particulière...

Il s'interrompit, se rappelant brusquement certains aveux qui leur avaient été faits.

–C'est elle, n'est-ce pas? C'est elle, la fameuse sorcière dont vous nous aviez parlé lors de notre première visite au

château.

-Oui, et sa destinée est singulière. Il est primordial qu'elle soit protégée tant que sa magie sommeille.

Ruben se pinça la lèvre.

-Pourquoi ne faites-vous pas venir Franck et Stéphanie ? Après tout, vous m'avez bien fait venir, moi. Si vous voulez qu'on soit réunis, il vous suffit de claquer des doigts, je suppose.

-Ce n'est pas si simple. Je ne peux pas tout résoudre par un simple claquement de doigts. Et puis, c'est toi qui a voulu m'emprunter des livres, je te rappelle.

Le jeune garçon sourit.

-C'est vrai, approuva-t-il en rougissant malgré lui.

Il se ressaisit avant de poursuivre.

-J'accepte de faire ce que vous me demandez. Mais j'aimerais d'abord que vous répondiez à une question.

Surprise, la sorcière leva les yeux.

-Je t'écoute.

-Pourquoi lui avez-vous donné le pendentif ? Et pourquoi s'allume-t-il ?

Mlle Bavent soupira et leva les yeux au ciel.

-Ce n'est pas la première fois que tu me poses cette question.

-Vous n'y répondez jamais.

Elle leva un sourcil.

-Et pourquoi t'acharnes-tu ? Si tu as bien suivi ce que je viens de te dire, tu as déjà répondu de toi même à la première question.

-Et la deuxième ?

-Écoute, soupira-t-elle de nouveau. Elle m'a déjà interrogé là-dessus, et j'ignore toujours ce qui déclenche ce phénomène.

-Mais...

Elle leva la main pour l'interrompre. Visiblement, elle en avait assez de tout ça. Elle se redressa et avança vers la porte. Ruben comprit que l'entretien était terminé

et qu'il était temps pour lui de partir.

-N'oublie pas ton livre, lui rappela-t-elle en souriant. Prends bien note du prochain ingrédient. Et surtout, ne parle à personne de ce qu'il s'est passé. Je pourrais mal le prendre...

Son regard en disait long sur le sort qu'elle lui réserverait. Ruben déglutit puis hocha a tête.

5

-Ah, ça y est ! J'arrive enfin à mettre le grappin sur toi !

La voix forte dénotait d'une autorité marquée. Il fallut un moment aux deux filles avant de saisir que cette remarque dégradante leur était adressée. Stéphanie s'immobilisa et tourna la tête en direction du portail qu'elles venaient de franchir. Caroline fit de même, et la questionna du regard.

-Qu'est ce qu'il y a?

La surveillante du collège arriva à leur hauteur d'un pas fringuant. À son expression, il était clair qu'elle n'avait nullement l'intention de leur chanter des louanges. Sa queue de cheval se balançait au même rythme que ses pas. Son regard se posa tout d'abord sur Stéphanie puis se durcit peu à peu alors qu'elle se penchait

vers Caroline. Un vent froid et soudain fit voler quelques feuilles mortes dans la cour de l'école et un nuage voila le soleil momentanément.

-Tu as été absente combien de fois ? Tonna-t-elle en croisant les bras. Et pourquoi je n'ai aucun billet d'absence ?

Caroline ne trouva rien à dire pour sa défense. Ses joues, rougies par le froid, avaient viré au cramoisi. Ses doigts s'enroulèrent nerveusement autour du petit sac qu'elle portait sur son épaule. Un cadeau de Stéphanie là, aussi.

-Je...

La surveillante l'interrompit. Un groupe de filles passa près d'elle en

tournant des regards curieux dans leur direction.

-Tu vas venir avec moi !

Inquiète, Caroline hésita. Elle savait qu'elle allait lui passer un savon. Et elle n'avait aucune excuse. Hors de question qu'elle lui raconte sa vie. Stéphanie lui tapota gentiment l'épaule alors qu'elle s'apprêtait à suivre la jeune femme vers le bureau des CPE.

La pièce était petite et deux bureaux croulaient sous une montagne de paperasses en tous genres. Des casiers, dans un coin, contenaient des livrets tous affublés d'une inscription indiquant le nom de la classe à qui ils appartenaient. Hormis

la surveillante, il n'y avait personne dans le bureau. Caroline sentait son cœur battre comme un fou dans sa poitrine. Elle déglutit plusieurs fois et observa la jeune femme qui s'était assise derrière le bureau. Elle feuilleta rapidement un dossier où était inscrit une liste de noms.

-J'attends tes explications...

Elle s'interrompit et leva les yeux vers elle. Une mimique naquit sur son visage. Mais très vite, son expression se mua en stupéfaction. L'unique ampoule suspendue au plafond tressauta brièvement.

-Ça fait un moment que je te cherche.

Caroline ne saisit pas le sous-entendu. Elle fronça les sourcils, secoua la tête puis,

haussa les épaules. Ses yeux verts s'étaient assombris. De l'autre côté de la porte vitrée, elle remarqua que deux de ses camarades l'attendaient. Visiblement, Stéphanie était en train de raconter à Franck ce qu'il s'était passé.

-C'est toi, Caroline?

Elle n'attendit pas de réponse et poursuivit :

-Je doute que les informations que j'ai sous le nez soient exactes...

De nouveau Caroline haussa les épaules.

-Tu n'as pas de langue?

Cette fois, elle la gratifiait d'un sourire

ironique qui ne lui plut guère. La sonnerie retentit dans le couloir et des éclats de voix jaillirent aussitôt. La surveillante semblait attendre, à peine remarqua-t-elle le début des cours. Caroline avait fixé son attention sur le carrelage en forme de losanges noirs et blancs que leurs souliers boueux avaient souillés.

-Faut que j'aïlle en cours, lâcha Caroline, soulagée que l'entretien n'aïlle pas plus loin.

Cependant, la jeune femme hésita. Elle se pinça la lèvre et scruta attentivement la fillette.

-Très bien, finit-elle par dire en se levant. Va en cours...

Elle l'escorta jusqu'à la porte.

-... mais reviens me voir à la récréation.

Le cours de maths parut interminable. Assise à sa table, Caroline songea à son entrevue avec la surveillante, son stylo posé en équilibre entre ses doigts. La voix rauque du professeur résonnait dans la salle. Elle ne pouvait pas justifier ses absences et elle n'avait pas envie d'avoir de problème. Un sacré dilemme! Peut-être qu'en évitant la pionne... Mais elle savait très bien que cette solution n'était que provisoire. Et elle risquait d'avoir encore plus d'ennuis. Elle poussa un soupir.

Stéphanie l'avait rejointe à la fin du

cours. Ruben, qui sortait de la salle de classe voisine, vint aussitôt les rejoindre, ravi de les trouver enfin.

-Salut, dit-il à l'intention des deux filles.

Mais visiblement quelque chose s'était produit et aucune des deux ne fit réellement attention à lui.

-Comment ça s'est passé? Demanda Stéphanie à son amie.

Caroline jeta un coup d'œil dans le couloir. Les élèves se précipitaient vers la sortie, ravis de pouvoir aller se défouler un peu. Elle se mordillait la lèvre.

-Elle veut que je retourne la voir...

Ruben regarda son amie. Le discours de la sorcière lui revint en mémoire et il dut faire un effort pour ne rien divulguer de ce qu'il avait appris.

-Qu'est-ce qui s'est passé?

Stéphanie poussa un soupir et se tourna vers lui. À aucun moment elle ne semblait surprise de le trouver là. Comme si ces longs mois de séparation n'avaient jamais eu lieu.

-C'est Sandra, dit-elle.

L'évocation de ce nom suffit de lui-même. Sandra faisait partie du groupe de surveillants du collège et était, pour ainsi dire, la plus crainte de tous. Personne n'aimait avoir à faire à elle.

-Sandra n'est pas méchante, dit-il pour la rassurer. Elle se donne juste un genre.

-Je veux pas avoir de problème, maugréa Caroline d'un air boudeur.

-Soit franche avec elle et ça se passera bien.

Caroline poussa un petit rire.

-Oh oui, bien sûr! Je vais lui raconter ma vie et tout ira bien!

-De toute façon tu n'as pas le choix, se défendit le garçon.

Stéphanie entraîna son amie vers la sortie.

-J'espère qu'elle ne va pas alerter les

services sociaux...

-Elle t'enverra probablement voir l'assistante sociale.

-C'est bien ma veine!

Le préau était une véritable fourmilière. L'orage avait éclaté et c'était le déluge dehors. Franck attendait ses trois camarades devant les toilettes des garçons et, lorsqu'ils arrivèrent à ses côtés, Ruben ne put s'empêcher de regarder en direction de Sandra qui marchait, elle aussi, vers eux. Il se mordit la lèvre.

-Tout ira bien, dit-il à la fillette qui se cachait derrière Stéphanie.

La jeune femme tenait dans sa main

une feuille de papier qu'elle avait enroulée entre ses doigts. Sa carrure laissait supposer une pratique assidue de sport de combat et il était probablement risqué de se frotter à elle. Bien qu'il la connaissait un peu, Ruben ne put s'empêcher de déglutir. Elle était grande, très grande.

En arrivant devant eux, elle déroula la feuille de papier, y jeta un bref coup d'œil et afficha un sourire incrédule.

-Alors dis-moi, miss. C'est quoi cette histoire de paroisse?

Caroline haussa les épaules.

-Ben quoi? S'enquit-elle, innocemment. Je vis à la paroisse de la ville, et alors?

La surveillante poussa un petit rire.

-Tu te fous de moi?

-Pas du tout, se défendit la fillette en serrant les poings.

Sandra ne souriait plus à présent.

Ruben, qui sentait la tension monter, tenta d'intervenir.

-C'est vrai Sandra. Caroline a toujours vécu à la paroisse.

Le jeune garçon regarda en direction de Stéphanie qui connaissait bien plus Caroline que lui. L'histoire, elle, elle la connaissait. Mais, Sandra ne lui laissa pas le temps de répondre. Déjà, la colère commençait à prendre forme sur ses traits.

-Vous me racontez n'importe quoi!

-Ce ne sont pas des mensonges, ajouta Stéphanie qui se décida finalement à intervenir. Caroline a été abandonnée il y a douze ans sur les marches de l'église et le curé s'est occupé d'elle...

Cette fois, ce fut au tour de Caroline de s'énerver. Elle se tourna vers Stéphanie et la bouscula brutalement. Il y avait des larmes dans ses yeux.

-Non, ça ne te regarde pas! Ce sont mes affaires!

Sandra réagit au quart de tour. Sentant la bagarre à plein nez, elle attrapa Caroline par le bras et l'entraîna en arrière. La fillette se débattit un instant.

-Laisse-moi, tranquille! J'ai rien à te dire!

Autour d'eux, plusieurs élèves commençaient à se rassembler, à la fois curieux et excités de voir une altercation entre deux filles.

-Arrête, Caro, soupira Ruben. Ça ne sert à rien de t'énervé.

Stéphanie posa son sac à terre et épousseta brièvement les manches de son manteau. La pluie avait redoublé de violence et les quelques élèves qui s'étaient aventurés dehors, s'étaient précipités sous le préau. La jeune fille les observa un instant. Des élèves de sa classe qu'elle n'appréciait guère.

-Je croyais que tu avais besoin que quelqu'un le dise à ta place, se défendit-elle en reniflant.

Sandra ouvrit la bouche pour parler lorsqu'un cri retentit à l'autre bout du préau. La foule s'était concentrée vers la porte vitrée qui conduisait dans la petite cour intérieure. La surveillante traversa tant bien que mal la flopée d'élèves, Ruben, Franck, Stéphanie et Caroline sur les talons.

6

Le sol était recouvert de sang. En arrivant sur les lieux, Sandra balaya la foule

d'élèves d'un regard horrifié.

–Que s'est-il passé? Cria-t-elle en scrutant les adolescents devant elle.

Une jeune fille haussa les épaules. Une autre regarda autour d'elle. Tous se tenaient en cercle autour de la flaque de sang. Derrière la surveillante, Stéphanie et Ruben tentèrent de calmer la foule.

–Personne n'a rien vu?

Les élèves affichaient tous un air sombre. Beaucoup secouèrent la tête, d'autres, affolés semblaient chercher du regard la malheureuse victime.

–Qui a crié? Interrogea Sandra.

Un jeune garçon leva timidement la main. Il paraissait mal à l'aise et il laissa tomber son sac à dos avec violence.

–Je... j'ai juste vu... du ... du sang!
Bredouilla-t-il en fixant le sol. J'ai pas vu...

Sandra poussa un soupir. À présent, elle suffoquait, prise d'une violente crise de panique. Son regard se perdit un moment dans le vague, puis, elle scruta chaque recoin de la cour. D'un geste machinal, elle attrapa la main de Caroline à ses côtés.

–Que tout le monde se réunisse devant sa salle de cours. Je ne veux voir personne traîner.

La foule se dispersa.

–Ne reste pas là, toi!

Ses yeux se posèrent sur sa main. Elle parut surprise.

–Allez, file!

Caroline alla rejoindre ses camarades. Le petit groupe se dirigea lentement vers le préau puis s'immobilisa pour observer la jeune femme. Elle s'était précipitée dans le bâtiment. Caroline s'apprêta à la suivre mais Stéphanie la retint.

–Non, Caro.

–T'es marrante, toi! S'énerva la fillette en balançant son bras en direction de la porte qu'avait empruntée la jeune femme. Il se passe un truc, là. C'est pas normal!

La pluie avait cessé mais un petit vent fit frissonner la fillette qui dansait d'un pied sur l'autre.

–Ce n'est pas nos oignons! Intervint Franck. C'est peut-être quelqu'un qui... euh? Qui a saigné du nez?

–Tu dis n'importe quoi, s'emporta de nouveau la fillette qui tentait de se libérer de son amie.

Ruben se tourna vers Stéphanie. Son visage exprimait clairement son angoisse. Il posa une main sur l'épaule de la jeune fille, songeant, une fois encore, qu'un phénomène étrange s'était produit. La sorcière y était certainement pour quelque chose.

–Caroline a raison, dit-il. On devrait la suivre.

Stéphanie poussa un soupir. Elle était inquiète elle aussi mais peu désireuse d'avoir de nouveaux ennuis. Elle lâcha son amie et lui emboîta le pas.

Le couloir devant eux leur parut sombre et angoissant. L'électricité avait apparemment sauté et il y régnait une atmosphère lugubre. Les quatre amis se faufilèrent doucement à travers le dédale de portes qui menait aux différentes salles de classe. Personne dans le couloir. Sandra avait disparu.

–Par où est-elle allée? S'enquit Franck.

Ils longèrent un instant le mur et

Caroline posait son oreille sur chaque porte pour guetter le moindre bruit. Bien qu'ils connaissent l'établissement par cœur, cette artère ne leur était guère familière, car elle menait également vers les salles des professeurs. Plus ils avançaient, plus l'obscurité les enveloppait. Il n'y avait aucun bruit, comme si l'école avait été désertée.

–Sandra? Appela Caroline.

Il y eut un grand bruit suivi de jurons. Sans perdre une seconde, la petite bande se précipita vers une porte restée grande ouverte.

–C'est l'infirmerie, leur indiqua Caroline qui connaissait le local pour y

avoir été conduite quelques fois.

Sandra demeurait au sol. À en juger par sa position et l'état des lieux, elle s'était cognée contre le lit de l'infirmierie. Stéphanie et Ruben l'aidèrent à se relever. Elle marmonna quelque chose que personne ne comprit puis leva les yeux vers les quatre adolescents. Elle avait une petite égratignure sur le front et elle se massait douloureusement la cuisse.

–Qu'est-ce que vous faites là?

La surveillante leur jeta un regard ahuri. Elle fixa un moment Caroline qui se tenait devant elle puis croisa les bras sur sa poitrine.

–Pourquoi n'êtes-vous pas avec les

autres?

–On a pensé que...

–Vous allez vous prendre quatre heures de colle! Rugit-elle en se précipitant vers la porte.

Franck frissonna. Malgré lui, il songea à la déception de ses parents lorsqu'il leur avouera avoir été puni. Lui, qui était si bon élève. Stéphanie secoua la tête.

–Qu'est-ce qu'il se passe? Pourquoi il n'y a personne?

La surveillante s'immobilisa sur le pas de la porte. Elle était pâle, visiblement fatiguée et se massait la tête. Sa main effleura sa plaie et elle fit une grimace. Un

bleu se formait peu à peu.

–Tu as trouvé quelque chose? Voulut savoir Ruben en posant son sac à terre.

La jeune femme secoua la tête. Elle se pinça la lèvre et avança à grandes enjambées dans le couloir.

–Venez avec moi!

Mais elle stoppa son pas. Un sentiment d'angoisse se peignit brusquement sur son visage. Elle regarda les quatre adolescents.

–Il se passe quelque chose... dit-elle d'un ton inquisiteur. Et je suis sûre que vous le savez...

Les quatre amis échangèrent des

regards furtifs. De part leur expérience, ils avaient acquis comme un sixième sens, une sorte de radar qui leur indiquait lorsque quelque chose d'anormale se produisait. Et là, c'était le cas.

Regardant Caroline qui s'agitait, la surveillante leva le menton.

–Tu es sûre d'être dans le bon établissement, dit-elle avec ironie. La maternelle, c'est plus haut...

Bien que contrariée par cette remarque, Caroline secoua la tête sans rien dire. Elle fixa son attention sur ses chaussures.

–Bon, expliquez-moi, là, je sens que vous êtes au courant de quelque chose...

Mais avant qu'ils ne puissent s'expliquer, la porte d'accès à la cours claqua violemment.

7

–Oh, c'est pas vrai!

La surveillante traversa le couloir désert d'un pas précipité. En arrivant devant la porte qui donnait accès à la cours, elle s'immobilisa. De l'autre côté de la large vitre, les élèves couraient dans tous les sens dans un mouvement de panique générale. Elle plissa les yeux pour mieux voir et

tourna brusquement la tête en direction des quatre camarades qui arrivaient à sa hauteur en haletant. Elle avait l'air inquiet tout à coup et lorsque ses doigts se refermèrent sur la poignée et que le battant refusa de céder, ce ne fut plus de l'inquiétude qui se lisait sur son visage, mais une véritable panique. En prise à la frustration, elle donna un coup de pied rageur dans la porte et se dirigea vers le couloir opposé. Les murs orangés renvoyaient une lumière d'un jaune pisseux, s'accordant étrangement à l'éclat que renvoyait l'unique ampoule qui fonctionnait encore de cette partie de l'établissement.

–Attends-nous! Lui cria Stéphanie en

empruntant le couloir avec ses camarades.

Un bref regard à l'extérieur avait suffi pour créer l'angoisse qui se lisait sur leurs traits.

–Qu'est-ce qu'ils ont tous, là dehors?
S'enquit Caroline qui trottnait derrière elle.

Leurs pas faisaient écho dans le couloir.

–Sandra cherche la sortie, fit remarquer Franck, on le saura quand on les aura rejoints...

Alors qu'ils arrivaient à hauteur de la surveillante, un cri surgit derrière eux. Sandra se retourna.

–Bon sang, marmonna-t-elle en se

massant les tempes. Qu'est-ce qu'il se passe dans ce foutu collège?

Son regard se perdit vers le couloir. Elle se pinça la lèvre et fit demi-tour, ignorant les quatre adolescents que trottaient toujours derrière elle. Elle passa de nouveau devant la porte qui donnait dans la cours, sans même un regard et traversa la seconde artère.

-Et pourquoi n'y a-t-il pas d'électricité ici? S'enquit-elle au couloir vide alors qu'elle actionnait l'interrupteur pour la troisième fois sans plus de résultat.

Cette fois encore, elle avança dans l'obscurité et tenta d'ouvrir plusieurs portes qui refusèrent de céder. En prise avec la

panique, elle extirpa de sa poche de jean le trousseau de clés en sa possession.

-Tu as la clé? Lui demanda Stéphanie alors que le trousseau lui échappait des mains. Pourquoi tu n'ouvres pas la porte de la cours?

-Je n'ai pas la clé de cette porte, dit-elle.

Elle se baissa pour ramasser son trousseau et inséra une clé dans la serrure devant elle. Les deux filles se joignirent à elle. Toujours immobile, Ruben attrapa Franck par le bras.

-Tu vas s'en doute trouver ça ridicule mais nos aventures commençaient à me manquer...

Franck fronça les sourcils.

-C'est une blague? Personnellement, je me sentirais mieux si on n'habitait pas dans une ville aussi... oppressante.

L'expression qu'affichait le garçon en face de lui écarta définitivement ses derniers doutes. Tout était revenu à la normale. Les derniers mois qui lui avaient paru si longs sans ses amis ne s'étaient jamais produits. La sorcière avait tout effacé. Chose étrange ceci dit, elle avait effacé les souvenirs de ses camarades mais en revanche, les siens étaient restés intacts.

Franck secoua la tête avec perplexité et rejoignit ses amies. La pionne était enfin parvenue à ouvrir la porte. Son sweat-shirt

à l'effigie de l'équipe féminine de football de l'école était tâché de sang, suite à l'incident dans l'infirmierie.

-C'est le secrétariat, on dirait, lança Caroline en levant le menton.

-Pourquoi il n'y a personne?

Sandra ne répondit pas. Le visage grave, elle contourna le bureau où régnait un désordre monumental et s'installa devant l'ordinateur. À en juger par l'état des lieux, comme pour l'infirmierie, d'ailleurs, il était clair que quelque chose s'était produit, une violente dispute ou un affolement tel que tout le monde aurait pris la fuite.

-Qu'est-ce que tu fais? Je ne suis pas

sûr que ce soit le moment de surfer sur le web...

La jeune femme leva les yeux. La vive lumière de l'écran de veille de l'ordinateur qui faisait danser ses lignes colorées, se reflétait sur ses pupilles sombres.

-On est bloqués, dit-elle à l'intention de Franck. Je vais essayer d'envoyer un mail pour qu'on vienne nous sortir de là.

Elle fit glisser la souris et posa ses doigts sur le clavier. Étrangement, elle avait des mains longues et fines qui ne correspondaient pas vraiment avec le reste de sa physionomie. Mais alors qu'elle commençait à pianoter, elle stoppa son geste et fixa l'écran avec horreur.

8

Son expression resta figée sur son visage un bon moment. Elle lâcha brutalement la souris qui tomba au sol et recula son siège. Inquiets, Ruben et Caroline contournèrent le bureau et arrivèrent près d'elle.

-Mon Dieu...

Ce fut les seuls mots qui vinrent à l'esprit du jeune garçon.

-Mais qu'est-ce que c'est? S'enquit Caroline en agrippant le bras du garçon.

Sur l'écran, un visage d'enfant les fixait de ses yeux rouges. Un filet de sang coulait sur son menton et il leur souriait, dévoilant une rangée de dents étrangement pointues.

Caroline frissonna alors que Stéphanie et Franck les rejoignaient.

-On dirait...

Sandra secoua la tête pour se ressaisir.

-C'est un virus, dit-elle avec conviction.

Cependant, personne ne semblait se satisfaire de si simples explications. Stéphanie tendit un doigt vers l'écran.

-Il... il n'est pas en train de dire

quelque chose, là?

Sa voix tremblait. Sandra hocha lentement la tête puis elle leva les yeux vers les deux garçons.

-Est-ce que l'un de vous sait comment se débarrasser d'un virus?

Les deux garçons échangèrent un regard. Il n'y avait pas trente-six solutions et l'un et l'autre le savait très bien.

-Il faudrait formater le disque, je pense...

Sandra se pinça la lèvre, sceptique.

-Si je fais ça, toutes les données seront supprimées. Il n'y a pas une autre façon?

Cette fois, ce fut Caroline qui lui répondit.

-Peut-être en débranchant l'ordinateur.

Franck, Stéphanie et Ruben parurent intrigués.

-Tu sais te servir d'un ordinateur, toi? Lui demanda Franck en plissant les yeux derrière ses lunettes.

La fillette haussa les épaules mais n'ajouta rien.

-À l'ère du numérique, lança Stéphanie d'un ton ironique, même les curés se sont mis à l'informatique!

Sandra balaya ses propos d'un geste

de la main, visiblement agacée.

-Bon très bien, dit-elle. on va essayer ça. Trouvez-moi la prise.

Elle quitta son siège et se baissa. Ses mains se perdirent un instant dans l'enchevêtrement de fils électriques à ses pieds. Elle marmonna deux ou trois jurons qu'ils ne comprirent pas et regarda en direction du mur opposé. Une seule et unique prise y était branchée. Elle tendit un doigt et ordonna à Ruben de décrocher la prise.

Le garçon avança vers le mur. Mais alors qu'il se penchait en avant, la main tendue, un violent court-circuit le propulsa contre le coin du bureau. La porte claqua

aussitôt dans un grand bruit et les rideaux électriques s'actionnèrent d'eux-mêmes, les séquestrant dans l'obscurité. Caroline et Stéphanie s'étaient précipitées vers lui alors que Franck, décontenancé par la situation tentait d'ouvrir la porte sans y parvenir.

-Ruben!

Il ne perdit connaissance qu'un bref instant et lorsqu'il se redressa lentement, ses amis parurent soulagés. Le visage de la pionne apparut dans son champ de vision. Il cligna des yeux et secoua la tête.

-Tu n'as rien, Ruben? S'enquit la surveillante avec inquiétude.

-Je... je... qui...qui êtes-vous?

9

Sandra se tourna vers Franck debout devant la porte, le visage grave. Jetant un coup d'œil vers les fenêtres à présent clôturées, elle exprimait une terreur sans nom.

-On est enfermés, lui indiqua Franck.

Près d'elle, Caroline posa ses mains sur les épaules du garçon étendu sur le carrelage froid. Elle tremblait violemment.

-Ruben? dit-elle en le secouant légèrement. c'est nous, voyons!

Ruben fronça les sourcils et plissa les yeux. Il fixa attentivement le visage de la fillette.

-Je ne sais plus... fit-il en prenant sa tête entre ses mains. Où est ma mère?

-Elle doit être chez toi...

-Où on est?

-Au collège, Ruben... ajouta Stéphanie, visiblement inquiète elle aussi.

Le jeune garçon regarda la surveillante.

-Qui est Ruben? Ce nom m'est totalement inconnu... et puis, vous, vous êtes qui? Et pourquoi je suis dans un collège?

Toutes ces questions, posaient ainsi les unes après les autres, leur parurent insignifiantes. Déroutée, Sandra se releva. Elle arpenta la pièce un instant, tenta à son tour d'ouvrir la porte, non sans prononcer un nouveau chapelet d'injures, et attrapa Franck par le pull.

-Formate-moi ce disque! Ordonna-t-elle au pauvre garçon.

Franck, tremblant, hocha la tête sans rien dire et s'avança précipitamment vers l'ordinateur. Dans sa hâte, il s'emmêla les pieds dans une chaise renversée et manqua tomber.

-Bouge! Hurla la pionne.

Elle avança d'un pas vif vers une des

fenêtres et ouvrit la vitre.

-Occupez-vous de votre copain, vous deux, dit-elle à l'intention de Caroline et Stéphanie. Je vais essayer de...

Elle n'acheva jamais sa phrase. Surgissant du haut-parleur suspendu dans l'angle de la pièce, un rire démoniaque leur glaça le sang. Franck, assis devant l'écran d'ordinateur poussa un grand cri.

-Je t'en prie, Ruben, pleurnicha Caroline, arrête tes blagues idiotes. On a d'autres problèmes, là!

-Laisse-moi tranquille! Grogna le jeune garçon. Qu'est-ce qu'il se passe ici?

Sandra revint vers eux. Visiblement,

elle n'était pas parvenue à ouvrir le volet métallique. Stéphanie leva la tête.

-Il est où Franck? S'enquit-elle en regardant le siège vide.

Il y eut un bruit étrange, comme une sorte de suction et de nouveau, un éclat de rire. Caroline frissonna. À ses côtés, la surveillante se couvrit la bouche pour ne pas crier. Elle secoua la tête. La fillette voyait bien qu'elle était dépassée par les événements. Après tout, qui ne l'était pas?

-Ça ne sert à rien de s'énerver, dit calmement Stéphanie. Il faut réfléchir...

-T'en as de bonnes, toi! Rugit Caroline d'une voix brisée. On est enfermés avec un monstre dans l'ordinateur, Franck a

disparu, Ruben a perdu la mémoire...

Elle resserra ses doigts sur la main de Ruben. Mais le jeune garçon la repoussa.

-Aide-nous Ruben, s'il te plaît! C'est toi d'habitude qui trouves les solutions!

-Non, ce n'est pas vrai, souligna Stéphanie. d'habitude, c'est la sorcière qui nous sauve!

-La quoi?

Pendant un moment, les deux filles restèrent silencieuses. Le garçon se releva en soupirant.

-Bon, alors si je comprends bien, dit-il, je suis ami avec deux filles, dont l'une à tout juste l'âge d'entrer en primaire, un

intellectuel féru d'informatique et euh...
une sorcière, c'est ça?

Il regarda en direction de Sandra.

-Et vous, je suis censé être ami avec
vous aussi?

La surveillante lui renvoya un visage
où se reflétait l'ironie et l'étonnement. Mais
elle ne répondit pas au garçon.

-C'est la surveillante du collège, lui
répondit Stéphanie.

Caroline tenta de masquer son trouble.
Elle était vexée par sa remarque. Jamais
encore le garçon qu'elle connaissait ne se
serait permis de dire de telles choses. Elle
se releva et tenta à son tour d'ouvrir la

porte. Rien à faire. Elle fixa son attention sur le siège à présent vide qu'avait occupé Franck avant de disparaître et se dirigea vers l'ordinateur. Le visage du chérubin était toujours là, la fixant de ses yeux rouges.

-Caroline, tu ne devrais pas rester là, l'avertit Stéphanie en se levant à son tour. Si Franck s'est fait happer par ce truc, il n'est pas nécessaire que tu disparaisses aussi.

-N'importe quoi! Soupira la surveillante.

Elle arriva à hauteur de la fillette et observa un instant l'écran.

-Bon, essaie de formater ce truc, moi,

je vais défoncer la porte...

Caroline leva les yeux.

-On peut rien faire, Sandra.
L'ordinateur est fichu.

Elle quitta le siège et fit signe à Stéphanie de les rejoindre. Sandra et elle avancèrent vers la porte.

-Et qu'est-ce qu'on fait pour Franck?
On ne va pas le laisser!

-Si t'as une idée...

Mais Stéphanie lui adressa un regard noir. Bien entendu, pour le moment, aucune des deux filles ne pouvait entreprendre quoi que ce soit pour sauver leur ami. Et ce, tant qu'elles n'avaient pas

une petite idée de ce qu'il se passait.

-Bon, poussez-vous les filles, souffla Sandra en fixant le panneau de bois devant elle.

Elle fit une première tentative. S'aidant de tout son poids, elle donna un grand coup d'épaule dans la porte. Celle-ci ne bougea pas. Elle tenta un nouvel essai et cette fois, le panneau émit un faible grincement. Derrière elle, Ruben lui proposa son aide. En le voyant prendre une telle initiative, Caroline et Stéphanie avaient échangé un regard. Le jeune garçon prit de l'élan et envoya son pied dans la porte. Elle vibra un instant et lorsque Sandra lui mit le coup de grâce, elle tomba comme une masse dans le couloir.

-Bien joué! Les félicita Caroline en sautillant.

Sandra enjamba la porte et aida les deux filles. Puis, elle se tourna vers la porte qui donnait sur la cour. Il faisait bien sombre de ce côté-ci aussi, bien qu'il fasse encore jour.

-On a plus qu'à faire la même chose pour l'autre porte et on sera libre...

Elle s'apprêtait à faire un pas lorsque Caroline la retint par le bras. Surprise, elle la fixa un moment.

-On va pas laisser Franck, dis?

-Et qu'est-ce que tu veux que je fasse!
Lui demanda-t-elle, agacée. Dès qu'on sera

dehors, on emmènera tout d'abord ton copain voir un médecin... Il a dû se prendre un sérieux coup de jus...

-Et le monstre?

-Quel monstre? Je t'ai déjà dit que c'était un virus! Ne me dis pas que tu crois encore aux monstres... Je ne sais pas quel âge tu as, mais si tu es là, dans ce collège, c'est que tu dois être un peu mature, quand même!

Visiblement, soit, elle était loin de réellement comprendre ce qu'il se passait soit, elle ne voulait tout simplement pas l'admettre. Caroline regarda son amie et jeta sur la surveillante, debout devant elle, un regard glacial.

-Quant à ton copain Franck, eh bien... il doit s'amuser à nous faire peur! Il n'a rien trouvé de mieux à faire que de se cacher!

Elle avança vers la porte, suivie par Caroline. Son regard se perdit un moment sur l'étendue de l'autre côté. La cours était déserte, les élèves avaient sans doute pris la fuite en grim pant le portail. Mais où donc se trouvaient ses collègues? Elle n'était quand même pas l'unique surveillante dans un collège de trois cents élèves?

-Et donc, poursuivit-elle avec ironie, vous êtes amis avec une sorcière, c'est ça?

-On est pas amis avec elle, d'abord! râla aussitôt Caroline en croisant les bras.

Sandra laissa échapper un petit rire.

Des monstres et des sorcières... De quelle planète pouvait bien débarquer cette gamine arrogante?

Mais avant qu'elle ne puisse ajouter quelque chose, un nouveau cri se fit entendre. Stéphanie et Ruben déboulèrent comme des furies du couloir pour les rejoindre.

-Qu'est-ce que tu fais encore? La questionna la surveillante alors que Caroline fouillait précipitamment dans sa poche.

Se mordillant les lèvres, elle en sortit une sorte de craie noire et un petit flacon. Stéphanie, haletante, donna un grand coup dans la porte qui ne céda toujours pas et se

tourna vers son amie.

-Tu crois sérieusement qu'on a le temps de faire des dessins? Aboya Stéphanie.

Mais Caroline l'ignora et se baissa pour tracer un cercle autour d'eux. À la plus grande surprise de la jeune fille, Sandra ne chercha même pas à l'en empêcher et observait d'un œil attentif les deux mains de la fillette - qu'elle utilisait souvent en même temps - qui inscrivaient à présent une suite de mots à la connotation visiblement grecque ou latine.

-Mais qu'est-ce que tu fiches?

-Restez dans le cercle, surtout! Leur ordonna Caroline en levant les yeux vers le

couloir.

Ruben secoua la tête.

-C'est quoi ce charabia? À quoi ça rime tout ça?

Caroline lui jeta alors un regard si noir qui le garçon n'osa plus lui faire la moindre remarque. Maintenant dans sa main la petite fiole, elle l'ouvrit et aspergea soigneusement le contour du cercle.

-Voilà le lion qui est vainqueur de la tribu de Juda, racine de David¹.

À peine eut-elle achevé sa phrase que, surgissant du couloir, le gamin, qu'il avait vu sur l'écran de l'ordinateur quelques instants plus tôt, se matérialisa devant eux.

-Foutons le camp! Hurla la surveillante en se précipitant dans le couloir opposé.

-Non!

Mais la mise en garde de Caroline arriva trop tard. Déjà, Sandra avait quitté le cercle.

10

-Donne-moi une pièce, vite! Exigea aussitôt Caroline à son amie. Et Ruben, j'ai besoin d'un kleenex!

Quelques peu pris au dépourvu et

surtout, intrigués par cette autorité dont ils n'étaient guère habitués, le garçon et la fille échangèrent un regard. Mais très vite, cependant, ils comprirent l'urgence de la situation alors que le chérubin assis sur un curieux petit dragon à deux têtes se tournait vers la pionne.

-Vite! Hurla la fillette, les yeux révoltés.

Stéphanie, tremblante de peur, sortit son porte-monnaie de son blouson et tendit une pièce à son amie. Ruben s'exécuta également et lorsqu'elle fut en possession des objets demandés, Caroline enveloppa la pièce dans le mouchoir en papier et le lança à la créature.

Le Chérubin qui s'apprêtait à suivre Sandra, s'arrêta brusquement et fixa son attention sur l'objet que Caroline lui avait envoyé.

-Mince... j'ai tout fait à l'envers...

La fillette se pinça la lèvre. Elle aurait dû jeter la pièce juste avant de prononcer la formule. Maintenant, cela n'avait plus le moindre effet. Prés d'elle Stéphanie s'agita, au comble de la terreur.

-Quoi?

Sans perdre un instant, Caroline empoigna son amie par le bras et l'entraîna vers le couloir qu'avait emprunté la surveillante, laissant le démon prendre possession de la pièce.

-Cours!

Les deux filles se ruèrent à la suite de Sandra, qui, le visage ravagé par la terreur, tentait vainement de se réfugier dans le cagibi de l'école. La porte était verrouillée.

-Les filles, aidez-moi! Dit-elle en les voyant arriver.

Mais Caroline secoua la tête et vint la tirer par la manche. Déjà, Stéphanie disparaissait à travers le couloir.

-C'est pas une simple porte qui va l'empêcher de nous atteindre, lança la fillette par-dessus son épaule.

Caroline dut accélérer le pas pour ne pas perdre de vue Stéphanie qui courait

devant, tenant fermement la main de la surveillante qui pleurait. Elle poussa un soupir. Dans ces moments-là, elle aussi aurait bien aimé pleurer. Son cercle magique avait échoué, elle avait perdu son ami et Ruben...

-Mince, fit-elle en s'immobilisant brusquement. On a perdu Ruben!

Elle jeta un regard en arrière. La créature n'était pas loin mais le garçon était introuvable. Devant elle, Stéphanie s'était également arrêtée.

-Il faut continuer, lui cria la jeune fille.

Sandra, toujours en larmes, lâcha la main de Caroline et se laissa tomber contre le mur.

-Je ne peux plus, tout ça me dépasse... souffla-t-elle en couvrant son visage dans ses mains.

-Caroline!

La fillette regarda la pionne un instant, hésita à lui prendre de nouveau la main pour l'entraîner avec elle et jeta un bref regard vers la créature qui n'était plus qu'à deux mètres de leur position à présent. Elle n'avait plus guère le choix. Elle devait continuer à courir, quitte à abandonner la jeune femme. Derrière elle, Stéphanie n'avait de cesse de l'appeler.

Tentant de maîtriser ses propres émotions, elle s'engagea à la suite de son amie et courut aussi vite qu'elle put, dans

un accès de rage et de chagrin. Elles n'étaient plus que toutes les deux. Ruben n'était plus là pour leur prodiguer ses sages conseils et ses solutions irrévocables. Et plus que tout, elle savait qu'il n'y avait pas d'échappatoire cette fois-ci.

Haletantes, Caroline et Stéphanie arrivèrent bientôt dans le hall. Là aussi, les larges stores métalliques étaient baissés et sans doute bloqués, tout comme au secrétariat. La seule issue possible était l'escalier qui montait dans les salles de classe.

-Qu'est-ce qu'on fait, l'interrogea Stéphanie.

Immobile, la jeune fille contemplait les

marches sales qu'elles empruntaient parfois pour aller en cours. Mais Caroline ne lui laissa pas le temps de s'interroger plus longtemps. Déjà, elle l'attendait en haut de l'escalier.

-Tu crois que la sorcière va venir nous sortir de là? S'enquit-elle brusquement.

Caroline ne répondit pas. S'assurant qu'elles avaient pris suffisamment d'avance, elle farfouilla de nouveau dans sa poche et extirpa sa craie. Stéphanie l'observa sans rien dire cette fois, alors qu'elle traçait de nouveau un cercle tout autour d'elles.

-Tiens, dit la fillette en déposant la fiole dans la main de Stéphanie. Mets un

peu d'eau bénite sur le cercle.

-De l'eau bénite?

Caroline se mit en tâche d'écrire les sept mots qu'elle lui avait déjà vus inscrire sur le cercle précédant. Un charabia incompréhensible, tout autant que le reste.

-Oui. Ce cercle va nous protéger. Donne-moi une pièce et un mouchoir, s'il te plaît.

La jeune fille lui tendit l'objet de sa demande, ouvrit le flacon et suivit ses instructions sans rien dire.

-Je vais essayer de pas me tromper cette fois...

-Et comment tu sais faire ça?

Caroline adressa un sourire à son amie.

-J'ai découvert des livres de sorcellerie à la paroisse. J'en ai lu quelques-uns.

Elle haussa les épaules.

- Et?

-Je mets en pratique ce que j'ai lu. L'eau bénite, c'est père Thibaut qui m'en avait fait cadeau, un soir de Noël. Le morceau de fusain provient de la salle de dessin. Pour le rituel, il me faut du charbon et de l'eau bénite. Le fusain est fait à partir de charbon de saule et de je sais plus quelle autre plante...

Stéphanie, surprise, siffla entre ses

dents.

-Tu parles comme la sorcière...

Caroline leva les sourcils.

-Tu vois, on a pas toujours besoin d'elle...

Sur ce, elle enroula la pièce dans le mouchoir et attendit, examinant avec attention le bas de l'escalier, juste derrière son amie.

-Et tu crois que ça va marcher?

Cette fois, Caroline parut vexée.

-Tu me fais plus confiance? Si tu préfères courir, vas-y, je te retiens pas! Mais tu finiras par te faire prendre...

Elle s'interrompt. Un nouveau cri avait retentis dans le couloir. Les deux filles se regardèrent. L'une et l'autre avait reconnu la voix de la pionne qu'elles avaient lamentablement abandonnée.

-Cette fois, on est vraiment seules, murmura Stéphanie alors qu'apparaissait la créature.

Elle posa une main sur l'épaule de son amie qui renifla et leva enfin les yeux. Tétanisée à la vue de la curieuse monture du chérubin, Caroline ouvrit la bouche puis la referma, oubliant subitement l'incantation qu'elle devait prononcer. Mais Stéphanie la rappela aussitôt à l'ordre.

-Caro, dépêche-toi...

Elle secoua la tête pour se ressaisir. Elle tremblait à présent et le doute s'installa peu à peu en elle. Est-ce que ces formules étaient réellement efficaces?

Lentement, elle tendit la main et lâcha la pièce au bas des marches.

-Voilà le lion qui est vainqueur de... la tribu de Ju... Juda, racine de David.

Bien que sa formulation fut quelque peu hésitante, le monstre s'immobilisa.

-Et là, qu'est-ce qui doit se passer?

Caroline haussa les épaules. En fait, elle n'en savait rien.

Le Chérubin descendit de son dragon à deux têtes et se pencha pour ramasser la

pièce. Les deux filles l'observèrent en tremblant, bien qu'un détail d'importance semblait se réaliser cette fois-là.

11

Mais ce détail, ni l'une, ni l'autre ne s'en aperçut tout de suite. Un courant d'air soudain s'engouffra dans le couloir, un froid saisissant qui leur arracha un cri de surprise. La chair de poule apparut subitement sur leurs bras, malgré leurs pulls et leurs manteaux. En moins de cinq minutes, elles tremblaient de froid, les extrémités insensibles et gelées. Caroline

éternua bruyamment.

-Qu..qu...qu'est ce... qu'il se pa...passe?

Les lèvres bleues, Caroline fut incapable de lui répondre, comme si son visage tout entier était figé par le froid. Elle tremblait de la tête aux pieds et ses bras, enroulés contre sa poitrine ne semblaient guère la réchauffer. Très vite, Stéphanie s'aperçut que ses membres glacés ne lui répondaient plus. Elle ne pouvait plus bouger.

-Ce n'est pas vrai, mais qu'est-ce que tu as fait? S'écria brusquement une voix derrière elles.

Transies par le froid, aucune des deux filles ne put se tourner pour savoir à qui

elles avaient à faire, bien qu'elles avaient reconnu la voix. Il y eut un bruit de pas, des talons qui claquaient précipitamment dans leur direction. Contournant soigneusement le cercle, la sorcière se pencha au-dessus de l'escalier et fouetta l'air avec sa main. Le chérubin poussa un cri de surprise et se mit à pleurer comme un bébé.

-Volak, appela-t-elle. Tu n'as rien à faire là...

Si elle avait pu, Stéphanie aurait sans doute trouvé une réplique cinglante à cette étrange scène. Mais même avec toute sa volonté, elle ne parvint même pas à entrouvrir les lèvres.

-Rentre donc chez toi!

De nouveau, elle fouetta l'air. L'enfant aux yeux rouges pleurnicha de plus belle. On pourrait presque croire qu'elle lui mettait la fessée. Puis, elle poussa un soupir et leva les deux mains, cette fois-ci. Le sol trembla. Les deux filles tombèrent au sol, raides comme des piquets.

-Et voilà le lion vainqueur de la tribu de Juda, racine de David!

C'était, à un détail près, les mêmes paroles que celles formulées par Caroline quelques instants plus tôt. Il y eut un dernier cri, poussé par le chérubin puis, plus rien. De nouveau, le bruit de ses pas résonna dans le couloir.

-Comment vais-je faire pour vous sortir de là, maintenant?

Il y avait de la colère dans sa voix.

-Je ne peux pas vous atteindre dans ce cercle!

Caroline sentit la peur l'envahir. Impossible pour elle de bouger. Et Stéphanie était tout aussi paralysée qu'elle. En créant le cercle, elle avait construit un barrage non seulement pour les démons mais également pour la sorcière. Et ça, elle ne le comprit que maintenant. Mais c'était trop tard. Du coin de l'œil, elle vit l'ombre de la sorcière se déplacer. Puis, son visage lui apparut, mêlant la peur et la colère dans une bien curieuse expression. Était-ce bien

des larmes qu'elle voyait dans ses yeux?

-Caroline, dit-elle, avec regret. Tu es trop petite pour que je puisse t'attraper.

Elle s'interrompit, renifla et inspira profondément pour se ressaisir. Puis, elle poursuivit.

-... et je t'assure que ce n'est pas l'envie qui m'en manque. Tu as commis une erreur grave! Stéphanie et toi allez suivre mes instructions.

La colère, avec laquelle elle avait prononcé ces dernières paroles, aurait pu la glacer sur place si ce n'était pas déjà le cas. Mlle Bavent s'accroupit à un centimètre du bord du cercle et tendit une main. Mais elle la rabattit aussitôt contre sa poitrine en

poussant un cri de douleur.

-Cela va être plus compliqué que ce que je pensais... souffla-t-elle en fixant ses doigts calcinés.

Il ne se passa rien pendant un moment. Puis, de nouveau, la voix de la sorcière résonna.

-Je vais devoir utiliser ma baguette!

C'était bien connu. Une bonne magicienne se doit toujours de posséder une baguette magique. Pourtant, Mlle Bavent était bien loin d'être une bonne fée, les deux filles le savaient très bien. À combien de ses mauvaises blagues avaient-elles dû être confrontées?

À ce moment-là, Stéphanie vit le plafond se mettre en mouvement au dessus-d'elle. La sorcière avait visiblement trouvé un moyen de la tirer hors du cercle. Lorsque son visage apparut dans son champ de vision, la jeune fille se sentit soulagée. La soulevant par les aisselles, la sorcière la tira vers un pan du mur. Elle l'entendit ensuite pousser un juron, suivi d'un frottement rigide sur le carrelage. Si elle ne savait pas ce qu'elle faisait, elle aurait pu croire qu'elle déplaçait ainsi un frigidaire.

Se penchant de nouveau vers son visage, la sorcière toucha du doigt la peau de ses joues glacées.

-Vous êtes l'une et l'autre dans un état

avancé d'hypothermie, constata-t-elle. Vous avez de la chance que je sois arrivée à temps...

Elle poussa un soupir.

-Même vos cheveux ressemblent à des stalagmites!

Cela parut l'amuser. Elle lança même un petit sourire à la fillette. En son for intérieur, Caroline songea avec amertume qu'elle ne semblait plus spécialement pressée de les sauver, un peu comme si la situation avait quelque chose de comique. Et dire que tout ça était arrivé parce qu'elle avait oublié un mot dans une formule! Comment aurait-elle pu savoir, d'abord? À bien y penser, le monde des sorcières ne

devait pas être si simple que ça. Le moindre faux pas pouvait avoir des circonstances désastreuses.

Après un moment qui semblait s'éterniser, la sorcière se pencha enfin vers Caroline, dont les yeux la suivaient avec une attention particulière.

-Après ça, vous aurez sans doute besoin d'un bon bain bien chaud pour vous réchauffer!

À cet instant, Caroline ressentit une étrange sensation, la première depuis que Stéphanie et elle étaient gelées. Elle suffoquait. L'air lui manquait et elle tenta un regard alarmé vers son interlocutrice.

-Ne t'inquiète pas, lui dit-elle en

posant une main sur sa poitrine.

Si elle avait pu, elle aurait sans doute hurlé. Son désespoir était tel, que même la plus idiote des filles de ce collège l'aurait remarqué. La sorcière fronça les sourcils puis, souffla sur son visage. Aussitôt, Caroline sentit de nouveau le froid. Son corps tout entier fut gagné de tremblements nerveux et elle prit alors conscience qu'elle était de nouveau capable d'ouvrir la bouche.

-J...j'ai...j'ai f...froid...

Elle fut presque surprise d'entendre sa propre voix. Dans sa poitrine, son cœur semblait sur le point d'exploser. La chair de poule irradiait de nouveau sa peau, comme

autant de picotements désagréables sur tout le corps, presque jusqu'à l'intérieur d'elle-même. Son champ visuel se troubla et elle s'aperçut alors qu'elle pleurait.

-Ça va aller, lui dit de nouveau la sorcière en souriant.

Caroline tenta de se redresser sans y parvenir. Peut-être était-il préférable qu'elle attende un peu? Bon sang, qu'est-ce qu'elle donnerait pour se trouver, là, maintenant, enroulée dans un édredon bien épais avec une tasse de chocolat brûlant entre les mains! Mais elle savait qu'avant tout cela, elle devrait probablement répondre de ses actes. La sorcière n'avait pas l'air de très bonne humeur.

Les mains de Stéphanie s'agitèrent brusquement à quelques centimètres de son visage. Si elle pouvait bouger ainsi les doigts, peut-être qu'elle-même le pouvait aussi? Mais malgré tous ses efforts, elle ne parvint même pas remuer un orteil. Elle laissa échapper un faible gémissement, plus de frustration qu'autre chose.

-Doucelement, souffla la sorcière à l'intention de Stéphanie.

La soutenant pas l'épaule, elle l'aida à se redresser.

-Il
f...faut...s...sau...sauver...les...au...autres!

Mais la sorcière secoua la tête.

-Je dois vous conduire au chaud, les filles. Vos amis attendront!

Elle tourna de nouveau son visage vers Caroline. Elle paraissait partagée entre la colère et le soulagement.

-

Je...j...je...peux...p...pas...pas...bou...bouger!

Mlle Bavent leva le menton. Elle semblait presque satisfaite de prendre en compte cet élément.

-En vue de ta masse corporelle et de ta taille, les effets peuvent mettre plus de temps à disparaître.

-J'ai...j'ai f...froid! Répéta-t-elle d'une voix à peine audible.

Sur le moment, Caroline songea qu'elle allait très certainement lui passer un savon, à en juger par l'animosité qu'elle affichait. Ou même pire. Ses lèvres étaient pincées, comme si elle cherchait à retenir sa colère. Cependant, lorsqu'elle ouvrit finalement la bouche, il n'y avait pas la moindre trace de rancœur dans sa voix.

-Très bien, je vous emmène maintenant.

Sans perdre une seconde, elle aida Stéphanie à se mettre debout puis, s'accroupit près de Caroline pour la soulever.

Aussitôt, le décor changea du tout au tout, transformant les murs blancs du

couloir en de splendides boiseries, tentures nuancées et autres décorations. Le collègue maudit avait laissé place à la demeure royale de Mlle Bavent.

12

Enroulées dans d'épaisses couvertures, les deux filles fixaient le feu qui crépitait doucement dans la cheminée. Silencieuses, l'une et l'autre rumaient les événements de la journée, partagées entre la honte d'avoir eu recours à des forces qui les dépassaient, et la quiétude de l'instant.

Caroline avait passé un sale quart

d'heure à cause de tout ça. La sorcière l'avait jugée irresponsable et immature. Fulminante de rage, elle l'avait même menacée sur l'éventualité d'une punition. La fillette en avait encore des sueurs froides. Mlle Bavent s'était évaporée, comme à son habitude, d'ailleurs, pour finir la lourde besogne qu'elle lui avait ainsi imposé sans le vouloir.

-Tu sais, lâcha Stéphanie en tournant son visage parsemé d'ombres vers son amie, ce n'est pas entièrement de ta faute...

-Mlle Bavent a raison. Je n'aurais jamais dû utiliser de cercle magique.

-Mais tu nous as protégées, fit remarquer Stéphanie. Même si ça a mal

tourné, le monstre ne pouvait pas nous atteindre!

-Oui, c'est sûr. Ça a tellement bien marché que même la sorcière ne pouvait pas nous atteindre!

Il y avait de l'amertume dans sa voix et Stéphanie ne trouva rien à redire sur le moment.

-Tu ne pouvais pas savoir...

Caroline secoua la tête.

-Je croyais, en fait, qu'on pourrait se passer de la sorcière... Tu crois vraiment qu'elle va me punir?

La jeune fille ravala son sarcasme. Brièvement, l'image de la sorcière tenant

Caroline sur ses genoux pour lui administrer une fessée avait pris forme dans son esprit. Mais son amie n'avait sans doute pas le cœur à rire pour le moment.

-Que veux-tu qu'elle te fasse? Elle n'est pas ta mère, elle ne peut pas te punir. À la rigueur, elle pourrait prévenir Père Sébastien mais j'en doute! Pas besoin d'être devin pour deviner qu'elle doit le détester autant que moi.

Comme Caroline ne disait rien, elle poursuivit.

-Et puis, ce n'est pas toi qui a fait venir ce gamin braillard de l'enfer, que je sache?

-Elle va me détester, c'est sûr!

Stéphanie secoua la tête. En quoi l'amitié de Mlle Bavent pouvait-elle avoir tant d'importance? Elle-même l'avait dit : La sorcière n'était pas leur amie.

Il y eut un bruit derrière elle et elle fut presque surprise de voir la sorcière apparaître de nouveau, la capuche de sa longue cape noire lui barrant le front jusqu'aux sourcils.

-La question n'est pas là, Caroline.

Surgissant de l'ombre, le visage grave de Mlle Bavent se matérialisa. Alors qu'elle retirait son capuchon, Caroline manqua tomber à la renverse, honteuse qu'elle puisse avoir entendu leur petit échange de paroles. Ses joues s'empourprèrent et elle

rabattit l'édredon sur sa tête.

-Ton amie a raison sur deux points : le premier, c'est que Volak n'est pas apparu par ta faute.

Elle avança vers les deux filles puis tendit ses mains vers les flammes qui dansaient dans la cheminée. Stéphanie remarqua les brûlures au bout de ses doigts.

-Le deuxième, c'est que je ne vais effectivement pas te punir. Je pense que ce qu'il vous est arrivé suffit amplement à te faire passer l'envie d'utiliser des forces qui te dépassent.

Elle jeta un bref regard vers Stéphanie puis, elle poussa un petit rire.

-Mais tu mérites bien que je te mette la fessée!

Bien qu'amusée par cette idée, elle exprima subitement une sorte de déception.

-Qu'en penses-tu, Caroline?

Ses yeux bleus, posés ainsi sur elle, ne semblaient pas lui donner d'autres choix que de lui apporter une réponse. Elle baissa la tête.

-Je suis désolée, Mlle Bavent.

La sorcière leva le menton, satisfaite.

-Bien. Mais c'est plutôt auprès de Stéphanie que tu dois t'excuser. Vous avez failli mourir, toutes les deux.

Il y eut un bref éclair au fond de ses yeux. Tout portait à croire qu'elle était bien plus troublée par cette idée qu'elle ne le laissait paraître.

-Où sont nos amis?

-Ils ne sont pas loin... Ruben a, comment dire? Quelques soucis de mémoire... mais je vais arranger ça.

-Et Sandra?

Mlle Bavent leva les sourcils et poussa de nouveau un petit rire.

-Cette pauvre jeune femme était tellement terrifiée qu'elle a failli se jeter sur moi! Encore un peu et elle m'arrachait les tripes! Je me suis même cassé un ongle!

Peut-être pensait-elle les émouvoir en disant cela, car elle semblait attendre une réaction. Comme l'une et l'autre ne disait rien, elle soupira et se tourna vers la porte.

-Viens, mon garçon, dit-elle.

La porte pivota sur ses gonds et Franck entra dans la pièce, l'air égaré. Les deux filles, ravies de le voir sain et sauf, se précipitèrent à sa rencontre, abandonnant leurs couvertures sur le tapis épais.

-Vous étiez où? S'enquit le garçon.

Caroline se pendit à son cou. Franck chancela un instant.

-Tu avais disparu... lui dit Stéphanie. Volak... le monstre de l'ordinateur...

Il leva la main pour l'interrompre et secoua la tête.

-Non, c'est vous qui avez disparus. J'étais devant l'ordinateur et quand j'ai levé les yeux, il n'y avait plus personne dans la pièce.

Les deux filles avaient bien du mal à s'exprimer de manière compréhensible pour lui expliquer ce qu'il s'était réellement passé.

-Tout va bien maintenant, souffla la sorcière en indiquant aux trois enfants de la suivre hors de la pièce. Allons nous occuper de Ruben.

13

Le jeune garçon était étendu de tout son long sur une table. En arrivant sur les lieux, Caroline avait poussé un cri, surprise et quelque peu inquiète par cette curieuse scène. Autour de son ami, la sorcière avait disposé des bougies, quatre exactement, chacune semblant représenter une direction. Les bras tendus, ses poignets et ses chevilles étaient liées par de curieux bracelets de fougères.

-Mais... que lui avez-vous fait?

Stéphanie et Franck avaient accouru vers leur ami inconscient, cependant,

Caroline resta immobile un moment sur le pas de la porte. À ses côtés, la sorcière posa une main sur son épaule. Elle sursauta.

-Le choc électrique et le coup sur la tête lui ont fait perdre la mémoire, expliqua-t-elle.

À son tour, elle avança vers le garçon. Sans rien dire, elle le fixa un moment, puis, se tourna vers le guéridon placé près de la table. Il y avait deux bâtonnets d'encens posés dessus et, faisant surgir une petite flamme au bout de son index, elle les alluma minutieusement.

-Puisque tu sembles tant vouloir entrer dans le monde de la magie, Caroline, tu vas me seconder.

La fillette ouvrit de grands yeux. Mlle Bavent lui adressa un sourire.

-J'ai justement besoin d'une assistante...

-Mais... mais je sais pas faire ça, moi!

Faisant claquer sa langue entre ses dents, la sorcière secoua lentement la tête.

-Tu as failli tuer ton amie... pour te racheter, tu vas sauver Ruben.

Il n'y avait pas la moindre trace d'amertume dans sa voix. Elle avait prononcé ces paroles d'un ton calme et posé.

-Donne-moi la main, fillette!

-Mais...

-Fais ce qu'elle te dit, Caro, lui conseilla Stéphanie.

C'était bien la première fois qu'elle l'entendait lui donner raison. Quelque chose dans la façon qu'elle eut de dire cela lui ôta de la bouche la série de contestations qu'elle s'appropriait à émettre. Stéphanie la fixait, impassible. Sur son visage, la lueur des bougies créait des flaques d'ombres et de lumières qui lui donnaient un air presque inquiétant. Franck hocha la tête sans rien dire. Bien que peu disposée à accepter sa requête avec enthousiasme, Caroline attrapa la main tendue.

-Très bien.

Lorsqu'elle arriva devant le garçon étendu, son cœur se serra. Jamais encore elle n'avait vu un de ses amis dans cette position, ligoté de la sorte.

Elle sentit la main de la sorcière se serrer un peu plus.

-Sur le plan de travail, derrière toi, il y a un récipient vide... tu vas y mettre ce que je vais t'indiquer.

Caroline leva les yeux et tourna la tête en direction de l'étal. Y était disposé, un assortiment de plantes et de fioles au contenu douteux. Le récipient en question gisait au milieu de tout ce fatras initiatique. Elle avança lentement vers celui-ci, non sans une certaine appréhension.

-Commence par verser deux gouttes de Gingko Biloba. C'est la deuxième fiole sur ta droite.

Comme Caroline hésitait, elle poussa un soupir.

-Tu as de la chance que je me sois déjà attelée dans la préparation des teintures-mères et des huiles... tu n'as plus qu'à faire le mélange.

Les mains tremblantes la fillette attrapa la fiole et retira le bouchon de liège. L'odeur était assez inconcommodante et elle ne put s'empêcher de grimacer. Si elle devait mélanger des liquides aussi nauséabonds, le résultat risquerait de la faire vomir pour de bon. Mlle Bavent ne devait pas avoir

beaucoup d'odorat.

Minutieusement, elle versa deux gouttes de la mixture.

-Ensuite, poursuivit la sorcière, Ajoute une pincée de Curcuma. Il se trouve près des tubes à essais. C'est un petit pot brun.

Caroline s'exécuta sans rien dire. Dès que la poudre se trouva en contact avec la teinture-mère, le liquide changea de couleur.

-Le ginseng se trouve dans la dernière fiole, toujours sur ta droite. Mets-en six gouttes.

Cette fois, l'alliance des trois produits provoqua une réaction chimique. Caroline

se recula, intriguée.

-C'est normal, ne t'inquiète pas. Maintenant, tu vas terminer ta potion en combinant le tout avec des fleurs de millepertuis. Elles sont...

Caroline leva la main.

-Je sais où elles sont, Mlle Bavent.

À présent, elle semblait manipuler les fioles avec aisance, comme si elle avait fait ça toute sa vie. La sorcière n'en fut que plus fière. Et lorsqu'elle attrapa le pot en terre où macéraient les petites fleurs jaunes, elle en avait presque oublié la raison pour laquelle elle se trouvait là, devant ce plan de travail. C'était devenu une sorte d'amusement.

-Mélange bien. Et quand...

De nouveau, Caroline l'interrompt.

-Oui, je sais. Quand ça crépite, c'est que c'est bon.

Un froncement de sourcils de la part de son interlocutrice fit naître un sentiment de doute au fond de ses yeux. Aussitôt, la sorcière éclata de rire mais Caroline voyait bien qu'elle était en fait fortement troublée.

-Mais tu lis dans mes pensées, ma parole!

Caroline, le récipient en main, pivota et s'approcha doucement, prenant garde de ne pas renverser son contenu.

-Nous allons le donner à boire à ton

camarade, maintenant. Cela ne va pas être simple...

Doucement, elle attrapa le garçon sous les bras et le redressa, sans effort. Impressionnée par une telle prouesse, Caroline manqua lâcher sa potion. Malgré le regard intrigué qu'elle lui lançait, la sorcière ne dit rien et lui ordonna, d'un geste du menton, de s'approcher.

-Franck, s'il te plaît, tu vas lui ouvrir la bouche.

Le garçon avança près d'elle. Ses doigts écartèrent doucement ses lèvres. Prés de lui, Caroline, les lèvres pincées, approcha le récipient qu'elle fit lentement couler dans sa gorge. La sorcière examinait

attentivement ses gestes, lui indiquant, de temps à autre, d'arrêter pour éviter que la bouche ne soit trop pleine.

Puis, brusquement, le liquide remonta dans la bouche et les éclaboussa tous les trois. Ruben toussa abondamment.

-Tout va bien, mon garçon, dit doucement la sorcière. Respire calmement.

Ruben cligna un instant des yeux et regarda autour de lui. Se tenant un peu en retrait, Caroline sentit son cœur se serrer. Et si elle avait mal préparé sa potion?

Et si ses souvenirs étaient perdus à jamais?

14

Une nouvelle quinte de toux secoua le jeune garçon. Son front luisait de transpiration, sans doute dû à la fièvre. Caroline savait de source sûre que certaines concoctions pouvaient avoir des effets parfois gênants. Stéphanie lui tendit ses lunettes et il s'empressa de les ajuster sur son nez.

-Les amis, vous êtes là?

Franck et Stéphanie l'enlacèrent affectueusement. Se détachant de l'ombre où elle se trouvait, Caroline approcha. Étrangement et contrairement à son

habitude, elle ne sauta pas au cou du garçon mais restait immobile, le visage grave. En fait, toute cette aventure l'avait grandement affectée. Pourquoi la sorcière avait-elle tant tenu à ce que ce soit elle qui le fasse? Elle ne croyait pas vraiment à ses allégations.

S'agissait-il d'un test?

15

L'écran de l'ordinateur projetait un carré de lumière sur le mur. La chambre baignait dans l'obscurité. Ruben éteignit le moniteur et se tourna vers son lit. Il tendit

la main vers son chevet et alluma la petite lampe que sa mère lui avait offerte pour son douzième anniversaire. Le réveil lui indiqua qu'il était largement l'heure de dormir. Mais le jeune garçon ne se sentait aucunement fatigué. De plus, il avait appris qu'un accident s'était produit au collège et qu'il ne rouvrirait ses portes que dans trois semaines. Une panne de courant semble-t-il. Mais Ruben n'y croyait pas trop. Ses amis avaient l'air d'en savoir plus que ce qu'ils en disaient.

Il prit le livre qu'il avait emprunté à la sorcière et l'ouvrit à la première page. Un peu de lecture lui permettrait peut-être de trouver le sommeil. Mais alors qu'il tournait la page du titre, il fronça les

sourcils.

-Qu'est-ce que...

À l'endroit où la sorcière notait généralement l'ingrédient qu'il devait lui ramener, un seul nom avait été inscrit. Un frisson le parcourut et il cligna plusieurs fois des yeux pour être sûr de ce qu'il lisait. C'était à la fois absurde et impossible.

-Caroline...

À SUIVRE :

LA MALÉDICTI- TION:

La Fin

**Collection la malédic-
tion :**

- 1 : BIENVENUE EN ENFER**
- 2 : COURSE CONTRE LA
MONTRE**
- 3 : À TRAVERS LE TEMPS**
- 4 : LES ENFANTS DE L'OUBLI**
- 5 : LA NUIT D'HALLOWEEN**
- 6 : VOLAK**
- 7 : LA FIN**
- 0: JOURNAL D'UNE SOR-
CIÈRE**